

une barrière ininterrompue que surmontent quelques rares formes vivantes) et que les espèces ont suivi les contreforts des Rocheuses le long de la vallée du Mackenzie jusqu'à l'océan Arctique. Cette supposition n'est vraie qu'en partie. La faune de la région du delta du Mackenzie (vers le parallèle 68°N. et la longitude 135°O., beaucoup plus à l'ouest que la côte occidentale de la Colombie Britannique, est essentiellement la même que celle de l'est du Canada, hormis quelques égarés venus du Yukon et quelques espèces marines provenant du Pacifique.

On sait cependant depuis un certain temps que bien des espèces caractéristiques de l'Est du Canada se sont introduites en nombre dans le centre du Yukon et le nord de la Colombie Britannique et sont parvenues jusqu'au centre de l'Alaska jusqu'à l'embouchure du Yukon et même au delà. La passerelle fauve, race de l'Est (*Passerella iliaca iliaca*) se rencontre jusqu'à la côte nord-ouest de l'Alaska, tandis que les grandes races brunes de la même espèce habitant la côte ouest ne dépassent pas au nord la presqu'île d'Alaska ni les îles Aléoutiennes. Ce sont la passerelle de l'île Choumagin (*Passerella unalaschensis*), la passerelle de l'île Kodiak (*Passerella insularis*), la passerelle de Valdez (*Passerella sinuosa*), la passerelle de Yakutat (*Passerella annectans*), la passerelle de Townsend (*Passerella townsendii*), la passerelle fuligineuse (*Passerella fuliginosa*), etc. Le pic doré (*Colaptes auratus*) de l'Est habite le centre du Yukon et le nord-ouest de la Colombie Britannique, et s'éloigne le long de la côte jusqu'à l'île de Vancouver.

La brèche de la rivière du Liard.—Un bon nombre de ces anomalies de répartition se comprennent mieux à la lumière des importantes explorations géographiques et géologiques effectuées par le Dr Charles Camsell à l'été de 1935.⁸ Ayant quitté Prince-Rupert et passé à Wrangell en Alaska, en suivant la rivière Stikine et survolé le creek Telegraph, son aéroplane traversa la ligne de partage Pacifique-Arctique en allant au lac Dease, une des sources de la rivière du Liard. Le Dr Camsell rapporte ceci:

Le plateau situé à l'est de la chaîne Cassiar est caractérisé par une ligne d'horizon assez unie et par des sommets arrondis qui, à de longs intervalles, s'élèvent au-dessus de la ligne forestière. Une certaine partie est presque plane. Il y a du bois partout et la forêt est épaisse dans les larges et coquettes vallées qui arrosent le plateau. La ligne de partage, au lac Dease, n'est qu'à 2,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, et par conséquent elle est inférieure de 1,000 pieds à la passe Yellowhead et de 1,700 pieds à la passe Kicking Horse. A Fort-Liard, on est à une altitude d'environ 500 pieds.

On a constaté que la chaîne des Rocheuses, qui s'étend sur une longueur de 1,000 milles en un groupe continu de rangées de montagnes, se terminait à la rivière Liard pour faire place graduellement à la région des plateaux du nord. Au sud de la rivière, la ligne d'horizon se trouve rompue par une série de pics très escarpés qui, en certains endroits, se détachent bien au-dessus de la ligne forestière tandis que vers le nord les montagnes s'atténuent en des sommets arrondis qui à de très rares endroits dépassent la ligne forestière. Les monts Mackenzie commencent au parallèle 60° N., immédiatement à l'ouest de la Liard et s'étendent vers le nord et le nord-ouest sur environ 600 milles en une chaîne qui s'élargit graduellement et qui, à la ligne des rivières Ross et Gravel, comporte d'après Keele, une largeur de 300 milles. La brèche importante et remarquable qui sépare les Rocheuses des monts Mackenzie, brèche d'une largeur d'environ 60 milles, fut d'abord constatée par R. G. McConnell, de la Commission géologique du Canada, lors d'une mémorable exploration en canot de la rivière du Liard en 1887. Cette brèche ne fut pas appréciée à sa pleine valeur physiographique à l'époque, à cause de la difficulté des voyages par les anciens moyens, mais elle fut vite remarquée du haut des avions d'où l'on prit des observations et des photographies. La vallée, basse et boisée, se distinguait aisément des montagnes nues et accidentées qui bordaient l'encaissement de la rivière.